

LA  
FAILLE  
DANS NOTRE  
SAINTETÉ

*Comblent l'écart entre la passion pour l'Évangile  
et la poursuite de la sainteté*

KEVIN DEYOUNG



230, rue Lupien  
Trois-Rivières (Québec)  
Canada G8T 6W4

# ***TABLE DES MATIÈRES***

1. Attention à la faille.....	13
2. Le but de la rédemption .....	27
3. Le canevas de la piété .....	37
4. L'impulsion pour les impératifs.....	55
5. Le plaisir de Dieu et la possibilité de la sainteté .....	71
6. Un effort déployé par la puissance du Saint-Esprit, conduit par l'Évangile, et alimenté par la foi .....	87
7. Soyez vous-mêmes .....	101
8. Les saints et la débauche.....	117
9. Supporter et obéir.....	135
10. Afin que tes progrès soient évidents pour tous.....	149
Guide d'étude .....	159
Index des sujets .....	165
Index des références bibliques .....	173

## ATTENTION À LA FAILLE

Je n'ai jamais compris quel était l'attrait du camping. Bien qu'il y ait un grand nombre de campeurs chevronnés dans mon entourage, j'ai toujours trouvé étrange qu'une personne travaille d'arrache-pied toute l'année pour se permettre de vivre une semaine dans la forêt. Je comprends tout à fait le plaisir d'être ensemble, mais pourquoi se réunir dans des tentes en se privant de commodités? Je crois comprendre que l'attrait du camping consiste à vivre une aventure. Partir explorer la création de Dieu le sac au dos, c'est génial. Toutefois, remplir la camionnette telle l'arche de Noé, se rendre sur un terrain de camping infesté de moustiques et tenter en vain de recréer une version acceptable de la cuisine et de la chambre à coucher laissées derrière nous ne fait aucun sens. Qui a décidé que les vacances devaient être une version plus difficile de la vie normale?

Tous les ans, notre Église annonce le «camp familial». Tous les ans, ma femme exprime le désir d'y aller, mais curieusement, nous nous retrouvons toujours dans un autre État des États-Unis durant la semaine où a lieu ce célèbre événement. À bien y penser, l'intérêt principal d'un camp familial est que les enfants, affranchis du joug parental, sont libres de courir et de se salir du lever jusqu'au coucher du soleil. C'est un peu comme *Sa Majesté des mouches*, mais au Michigan. Aussi attirante que puisse paraître une pause entre amis sans avoir à surveiller sa progéniture, il doit bien y avoir un moyen moins salissant et moins humide de sortir les enfants pendant une semaine. (N'est-ce pas pour cette raison qu'existent les colonies de vacances bibliques?). En effet, même si les enfants s'amuse, même

si la température est clémente, même si personne n'a besoin de points de suture, et même si le dix-septième hotdog est toujours aussi savoureux que le premier, il sera toujours aussi difficile d'empêcher le sable de se glisser dans mes livres.

Je sais que le monde est rempli de passionnés de camping. Ils ont le droit d'y prendre plaisir, mais ce n'est tout simplement pas mon truc. Je n'ai jamais fait de camping quand j'étais jeune. Ma famille et moi n'étions pas friands de plein air. Nous n'avions rien contre les activités extérieures. Un regard par la fenêtre ou une sortie pour faire les courses nous permettait d'être témoins de ce genre d'activités. Ainsi, nous n'avons jamais fait de camping : nous ne possédions même pas de tente, encore moins une autocaravane ou tout autre genre de véhicule récréatif. Personne dans ma famille n'allait à la chasse ou à la pêche. Même notre barbecue était à l'intérieur de la maison (sans rire, c'était un Jenn-Air, faites une recherche).

Le camping a toujours été pour moi une source de grand mystère. Je n'ai jamais souffert d'en être privé. Voilà une chose de moins à planifier. Le camping est sans doute fantastique pour les autres, mais je suis content de ne jamais avoir à en parler, à y penser ou à en faire. Que vous soyez fascinés par votre glacière ou par vos chaises pliantes, cela vous regarde. De telles choses ne me manquent pas.

### ***LA SAINTETÉ : LE CAMPING NOUVEAU GENRE***

Est-il possible que votre vision de la sainteté soit semblable à ma vision du camping? C'est bien pour les autres. Vous éprouvez un certain respect envers ceux qui se compliquent volontairement l'existence, mais ce n'est pas vraiment votre truc. La sainteté n'a pas fait partie de votre vie lorsque vous étiez jeunes. Personne n'en parlait. Ce n'était ni le sujet des prières familiales ni la priorité de votre Église. Ainsi vous ne pourriez pas affirmer aujourd'hui que ce sujet vous tient à cœur. La poursuite de la sainteté semble n'être qu'un souci de trop dans une vie déjà assez pénible. De toute évidence, ce serait fabuleux d'être une meilleure personne, et vous espérez sincèrement ne pas commettre de très grands péchés. Puisque vous avez été sauvé par grâce, vous vous dites sans doute que vous possédez

déjà toute la sainteté dont vous avez besoin et que, franchement, c'est très bien ainsi.

La faille dans notre sainteté, c'est que nous ne nous en préoccupons pas vraiment. Dans nos Églises, nous entendons très peu d'exhortations passionnées à poursuivre une sainteté inspirée par l'Évangile. Certes, nous abordons le sujet du péché et nous encourageons une bonne conduite. Toutefois, beaucoup trop d'enseignements encouragent les gens à devenir de meilleures personnes par leurs propres efforts. Ce moralisme n'est pas du tout utile. Un évangile qui se contente de nous dicter notre conduite sans annoncer ce que Christ a accompli n'est pas l'Évangile. Je ne dis pas que nous méritons d'être punis tous les dimanches parce que nous regardons la chaîne des sports ou parce que nous conduisons un VUS. Je parle plutôt de l'erreur des chrétiens, en particulier la nouvelle génération et encore plus ceux qui méprisent la « religion » et le « légalisme », de ne pas prendre au sérieux l'un des objectifs les plus importants de notre rédemption, qui est aussi l'une des preuves requises pour la vie éternelle : notre sainteté.

J. C. Ryle, un évêque de Liverpool du XIX<sup>e</sup> siècle, affirmait avec raison : « Nous devons être saints, car *c'est la raison et le but* pour lesquels Christ est venu dans le monde... Jésus sauve entièrement. Il ne se contente pas de libérer le pécheur de la honte de son péché, il fait beaucoup plus, il détruit l'emprise du péché sur lui (1 Pi 1.2 ; Ro 8.29 ; Ép 1.4 ; 2 Ti 1.9 ; Hé 12.10)<sup>1</sup>. » Nous redécouvrons d'une certaine manière tout ce *dont* Jésus-Christ nous a délivrés, et nous nous en réjouissons à juste titre. Je crains cependant que nous n'accordions pas suffisamment d'importance et ne consentions que peu d'efforts à atteindre tout ce pour *quoi* il nous a sauvés. Les plus passionnés par l'Évangile et par la gloire de Dieu ne devraient-ils pas être les plus consacrés dans leur poursuite de la sainteté ? Je m'inquiète de ce sérieux manque d'enthousiasme dont personne ne semble se soucier.

---

<sup>1</sup>J. C. Ryle, *Holiness: Its Nature, Hindrances, Difficulties, and Roots* [La sainteté : sa nature, ses obstacles, ses difficultés et ses racines], Moscou, ID, Charles Nolan, 2011, p. 49 (italiques pour souligner).

### **QUI L’AFFIRME ?**

Qu’est-ce qui me permet d’affirmer qu’il y a une faille dans notre sainteté ? Je l’ignore ! Qui est capable d’évaluer l’état des Églises évangéliques, de l’Église en Amérique du Nord, ou encore celui de l’Église dans le monde ? Je pourrais citer des statistiques à propos de la réussite ou de l’échec des pasteurs, ou des chiffres en ce qui concerne la mondanité du pratiquant moyen. Vous les avez probablement déjà vus sans leur prêter beaucoup attention. On peut faire dire ce que l’on veut aux statistiques. Soixante-treize pour cent des électeurs inscrits le savent.

Je ne prétends pas détenir la preuve scientifique que les chrétiens négligent la poursuite de la sainteté. Cependant, je ne suis pas le premier à croire qu’il manque un élément au décor de l’Église d’aujourd’hui. Dans son livre, *Redécouvrir la sainteté*, J. I. Packer déclare que les croyants d’aujourd’hui voient la sainteté comme étant dépassée<sup>2</sup>. Voici trois de ses éléments de preuve : (1) on n’entend plus parler de la sainteté dans les enseignements et dans les livres. (2) On n’exige plus la sainteté chez nos dirigeants. (3) On ne mentionne plus la nécessité d’être saint dans nos efforts d’évangélisation. Ces trois observations me semblent tout à fait justes.

Si vous ne faites pas entièrement confiance à J. I. Packer, réfléchissez de nouveau à ces trois éléments à la lumière de trois passages de l’Écriture :

#### **1. Notre obéissance est-elle connue de tous ?**

La plupart des lettres de Paul écrites à l’intention des différentes Églises regorgent d’encouragements. L’apôtre débute souvent avec quelque chose comme ceci : « Je suis tellement reconnaissant pour vous. Vous êtes incroyables. Je pense à vous continuellement, et cela me pousse à louer Dieu. » C’était un père spirituel très fier de ses enfants. Cependant, il n’avait pas besoin de vanter leurs mérites « à l’Institut apostolique des saints surdoués ». Les gens les remarquaient,

<sup>2</sup>J. I. Packer, *Rediscovering Holiness: Know the Fullness of Life with God* [Redécouvrir la sainteté : connaître une vie abondante avec Dieu], Ventura, CA, Regal, 2009, p. 31-32.

tout simplement. Par exemple, dans Romains 16.19, Paul affirme : « [Votre] obéissance est connue de tous. » Les réputations que l'on forge peuvent être fausses (Ap 3.1), et les Romains étaient déjà occupés à résoudre leurs propres problèmes. Cette recommandation à la fin de la lettre aux Romains nous oblige à nous poser une question : notre Église est-elle connue pour son obéissance ? Est-ce ce qui frappe les autres chrétiens lorsqu'ils nous observent ? Est-ce au moins ce que vous voudriez qui vous caractérise ? La créativité, l'intérêt ou l'influence sont peut-être plus prisés que cette obéissance démodée et monotone.

Je suis interpellé par l'exemple des puritains à ce sujet. Je me doute bien qu'à la simple évocation du mot « puritain » vous vous imaginez un perpétuel trouble-fête qui « soupçonne qu'une personne quelque part est en train de prendre du bon temps<sup>3</sup> ». Les vrais puritains n'étaient pas comme ça. Ils appréciaient les bonnes choses que Dieu leur donnait tout en recherchant la sainteté comme étant l'un des plus beaux dons de Dieu. C'est pour cette raison qu'un théologien a décrit le puritanisme comme un mouvement réformé de sainteté<sup>4</sup>. Ces chrétiens étaient faillibles, mais ils mettaient leur foi dans la Parole de Dieu ; ils étaient passionnés dans leur recherche de Dieu et de la sainteté. La spiritualité puritaine ne misait pas sur les dons spirituels, sur le plaisir des nouvelles expériences ou sur les divagations inutiles. Elle conduisait les chrétiens à devenir des saints remarquables. C'est pour cette raison que les puritains ont défini la théologie comme « la doctrine qui consiste à vivre selon les standards de Dieu » (William Ames) ou « la science qui consiste à vivre éternellement bénis » (William Perkins)<sup>5</sup>. Leur passion et leur prière étaient consacrées à la recherche de la sainteté. En toute honnêteté,

---

<sup>3</sup>Attribué à H. L. Mencken.

<sup>4</sup>Richard Lovelace, « Afterword: The Puritans and Spiritual Renewal [Épilogue : Les puritains et le renouvellement spirituel] », dans Kelly M. Kopic, Ronald C. Gleason, éd., *The Devoted Life: An Invitation to the Puritan Classics* [La vie dévouée : une invitation aux classiques puritains], Downers Grove, IL, InterVarsity Press, 2004, p. 301.

<sup>5</sup>*Ibid.*

pouvons-nous déclarer que nos vies et nos Églises sont caractérisées par cette même poursuite de la sainteté?

## ***2. Notre paradis est-il un endroit saint?***

Apocalypse 21 donne un aperçu stupéfiant des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. Bien que la plupart des chrétiens s'intéressent tout particulièrement à ce nouveau monde, la Bible ne donne pas beaucoup de détails à son sujet. Il va sans dire que nous savons tout ce que nous avons besoin de savoir. La nouvelle Jérusalem est glorieuse. Elle resplendit de l'éclat de la présence de Dieu. C'est un endroit sûr où il n'y a plus de souffrance, de mer agitée ou de portes fermées (car il n'y aura plus d'ennemis). Enfin, la nouvelle Jérusalem est aussi un endroit saint, ce qui est encore plus important pour notre vie personnelle. Non seulement l'épouse a-t-elle été purifiée, mais l'immensité de la ville révèle que les cieux sont formés à l'image du Saint des saints.

Certaines conceptions de la vie après la mort réduisent l'amour de Dieu à une affirmation inconditionnelle. En vérité, l'amour de Dieu est toujours saint et les cieux sont un endroit entièrement saint. Les cieux sont pour les vainqueurs, ceux qui triomphent de la tentation d'abandonner Jésus-Christ et de compromettre leur foi (Ap 21.7, voir aussi Ap 2 - 3). Cependant, Apocalypse 21.8 déclare que « pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les débauchés, les magiciens, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort ». Quelles que soient vos croyances, si vous déshonorez Christ en vous adonnant au péché, sans vous repentir ni changer de conduite, vous n'habitez pas les cieux.

Savez-vous pourquoi autant de chrétiens se rabattent sur le cas de l'homosexualité? La pression exercée par la société joue certainement un grand rôle, toutefois, notre incapacité à comprendre la sainteté des nouveaux cieux joue un rôle tout aussi important. Si les cieux sont un endroit d'acceptation universelle pour toute personne belle et aimable, pourquoi faire aussi grand cas de l'homosexualité sur la terre? Un grand nombre de chrétiens n'ont jamais appris que les magiciens, les



meurtriers, les idolâtres et tous ceux qui aiment et pratiquent le mal ne pourront entrer dans le royaume des cieux (Ap 22.15). Ainsi, ils n'ont pas le courage (ou la compassion) d'annoncer aux immoraux sexuels et aux impénitents qu'ils ne pourront pas y entrer non plus, car c'est exactement ce qu'enseigne Apocalypse 21 – 22.

Puisque le nouveau monde créé par Dieu est exempt de toute souillure et de tout péché, il est difficile de s'imaginer que nous pourrions apprécier un tel environnement sans être saints. Comme J. C. Ryle le rappelle, les cieux sont un endroit saint. Le Seigneur de cet endroit est un Dieu saint. Les anges sont des créatures saintes. Ses habitants sont des saints. Tout dans les cieux est saint. Rien d'impur ne pourra y accéder (Ap 21.27 ; Hé 12.14). Même si vous pouviez y entrer sans être saints, qu'y feriez-vous ? Quelle joie auriez-vous à y être ? Avec quelle sainte femme ou quel saint homme vous assoiriez-vous pour discuter ? La source de leur joie n'est pas la même que la vôtre. Leur nature est différente. Ils aiment des choses que vous n'aimez pas. Si vous n'estimez pas le Dieu saint maintenant, pourquoi voudriez-vous passer l'éternité avec lui ? Si vous n'avez pas envie de l'adorer aujourd'hui, qu'est-ce qui vous pousse à croire que vous y prendrez plaisir dans un futur céleste ? Si vous faites vos délices des mondantés sur la terre, qu'est-ce qui vous plaira au ciel, où tout sera lavé et purifié ? Vous ne serez pas heureux dans les cieux si vous n'êtes pas saints<sup>6</sup>. Pour reprendre les mots de Spurgeon : « Il est plus facile pour un poisson de vivre dans un arbre, que pour un pécheur de vivre au paradis<sup>7</sup>. »

### **3. Faisons-nous de toutes les nations des disciples ?**

Voici un petit jeu-questionnaire : résumez la mission donnée par Jésus dans Matthieu 28. Si vous ne savez pas ce que c'est, allez y jeter un coup d'œil. Si vous savez de quoi je parle, pensez au résumé de

<sup>6</sup>Ce paragraphe est un résumé de Ryle, *Holiness* [Sainteté], p. 53.

<sup>7</sup>Cette citation provient du commentaire de Spurgeon sur le Psaume 1.5 dans *The Treasury of David* [Le trésor de David], qui peut être retrouvé en ligne à plusieurs endroits, notamment <http://www.spurgeon.org/treasury/ps001.htm>.

deux phrases que vous en avez fait. Ne récitez pas les versets, utilisez vos propres mots. Qu'est-ce que Jésus nous commande de faire dans ce sermon ?

Vous avez peut-être répondu : « il nous envoie dans le monde pour évangéliser » ou « il veut que nous proclamions l'Évangile à toutes les nations » ou quelque chose de semblable au sujet de faire des disciples. Ces réponses sont vraies, mais connaissez-vous précisément les instructions qu'il a données ? « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28.19,20a). « Observer » veut dire beaucoup plus que « prêter attention ». Il signifie « obéir ». Nous n'enseignons pas aux nations à observer les commandements de Jésus comme on regarde une œuvre de Rembrandt. Nous enseignons aux nations à obéir à ses commandements. Notre mission a tout à voir avec la sainteté. Dieu veut que le monde connaisse Jésus, croit en Jésus et obéisse à Jésus. Nous ne prenons pas notre mission au sérieux si nous ne nous aidons pas les uns les autres à croître dans l'obéissance.

Et pourtant, combien d'entre nous associent la sainteté au travail missionnaire ? Il est plus facile de se satisfaire d'amener les gens à recevoir Christ comme leur Sauveur que de faire d'eux des disciples. Bien entendu, cela ne signifie pas que nous tentons simplement de faire d'eux de meilleures personnes qui vivent comme Jésus. Si notre mission a un sens et si elle accomplit quoi que ce soit, c'est parce que celui qui nous l'a donnée a « tout pouvoir [...] dans le ciel et sur la terre » (Mt 28.18). Ce n'est qu'en plaçant notre confiance en lui et en étant pardonné grâce à son sacrifice par substitution que nous sommes capables de suivre ses traces. Un mauvais arbre ne donnera jamais de bons fruits. Les commandements de Jésus ne peuvent être dissociés de sa personne et de son œuvre. Quel que soit le degré de sainteté qu'il réclame de nous, il constituera le fruit de son œuvre rédemptrice et la manifestation de sa gloire<sup>8</sup>. Pour donner

---

<sup>8</sup>Les deux dernières phrases paraphrasent John Piper, *What Jesus Demands from the World* [Ce que Jésus demande du monde], Wheaton, IL, Crossway, 2006, p. 23.

suite à cette nuance indispensable, il ne faut pas passer à côté de ce qu'ont ignoré plusieurs Églises : Jésus s'attend à ce que ses disciples lui obéissent. Transmettre les désirs de Christ est au centre de la mission qu'il nous a conférée.

### **POURQUOI UNE SI GRANDE FAILLE ?**

Tout ce que nous avons vu jusqu'à maintenant soulève une question : pourquoi ? Mieux encore : où ? À quel endroit dans notre sainteté cette faille est-elle apparue ? La mission de Dieu consiste à sauver des pécheurs et à les sanctifier, à justifier les pécheurs par la foi seule. Il promet ensuite de rendre saints ceux qui lui sont fidèles. Le Saint d'Israël est en train de se former un peuple saint. Or, si tel est le cas, pourquoi semble-t-il si improbable que l'on décrive la confession, le ministère ou le groupe d'amis auquel quiconque d'entre nous s'identifie comme constituant diverses formes de « mouvement de la sainteté » ? Sachez que les puritains (*puritains*) ne se sont pas désignés ainsi eux-mêmes. Leurs opposants ont inventé ce terme, car ils trouvaient que les puritains étaient intensément centrés sur le fait d'être purs. La poursuite de la sainteté n'occupe pas la même place dans notre cœur qu'elle occupait dans le leur. Pire encore, la préoccupation pour la sainteté n'est pas aussi évidente dans notre vie qu'elle l'est dans la Parole de Dieu. Pourquoi donc ? Qu'est-ce qui a bien pu causer cette faille ?

Tout d'abord, la sainteté a trop souvent été associée à l'abstinence de certaines pratiques taboues, telles que la consommation d'alcool et de tabac, de même que la danse. La sainteté consistait à éviter la liste des choses mal vues. Les générations plus jeunes ont du mal à tolérer ce genre de règles. Dans certains cas, ils sont tout simplement en désaccord avec elles (par exemple, en ce qui concerne les films, la danse et les jeux d'argent). Pour d'autres, les règles semblent faciles à observer. Quand j'étais jeune, j'avais l'impression qu'être saint signifiait s'abstenir d'alcool, de drogue et de sexe. Je n'aurais pas su comment me procurer des drogues même si j'en avais eu envie, la bière me puait au nez, et il était assez évident que les filles ne se bousculaient pas pour être avec moi. Donc, je me sentais plutôt bien.

À cela s'ajoutait la peur d'être étiqueté comme un cinglé sorti tout droit d'une époque révolue si jamais l'on venait à remarquer cette passion pour la sainteté. Dès que vous exprimez votre opinion en ce qui concerne les blasphèmes, les films, la modestie, l'abstinence ou la modération, ou tout simplement au sujet de la sainteté, les autres vous regardent comme si vous aviez une lchette de fromage à la crème moralisatrice qui date des années 1950 sur le visage. Les croyants ont peur que leurs amis les traitent de légalistes, de prudes, de bornés, de vieux jeu, de prétentieux, ou pire encore, de fondamentalistes.

La faille peut également être attribuée au grand nombre de personnes non régénérées présentes dans nos Églises. Bien que je ne veuille pas pousser des chrétiens sincères dans leur foi à remettre en question leur assurance, j'anticipe (et j'espère) que certaines personnes ayant fait profession de foi prendront conscience qu'elles n'ont pas réellement placé leur confiance et leur foi en Jésus. L'une des raisons pour lesquelles les saints de Dieu ne poursuivent pas la sainteté est qu'ils ne sont pas encore nés de nouveau par le Saint-Esprit. Après avoir constaté la mondanité de l'Église, des sondeurs et des experts en sont arrivés à la conclusion que naître de nouveau ne faisait aucune différence dans la façon de vivre des gens. Nous devrions en arriver à une conclusion totalement différente, à savoir que beaucoup de personnes dans nos Églises ne sont pas nées de nouveau<sup>9</sup>. Voici comment A. W. Tozer dépeint la situation : « La logique veut que tout ce qu'un homme professe et qui ne change rien à sa vie ne fasse aucune différence pour Dieu non plus. Il est par ailleurs manifeste que le passage de l'incrédulité à la foi ne fait aucune différence dans la vie d'un très grand nombre de personnes<sup>10</sup>. »

Le blâme revient en partie à notre culture qui exige que nous soyons différents des autres, que nous nous démarquions. Cela conduit souvent à repousser certaines limites en ce qui a trait à

<sup>9</sup>Voir John Piper, *Finally Alive* [Enfin vivant], Fearn, Ross-shire, UK, Christian Focus, 2009.

<sup>10</sup>A. W. Tozer, *The Best of A. W. Tozer, Volume 1* [Le meilleur d'A. W. Tozer, Volume 1], Grand Rapids, MI, Baker, 1978, p. 168.

notre langage, nos divertissements, notre consommation d'alcool et notre style vestimentaire. De toute évidence, la sainteté dépasse largement toutes ces choses, mais en s'efforçant d'être branchés, beaucoup de chrétiens se sont imaginé que la sainteté n'avait *rien* à voir avec toutes ces choses. Ils ont accueilli à bras ouverts la liberté offerte par Christ, mais ont pratiquement tourné le dos à ses vertus.

Chez les chrétiens plus libéraux, la poursuite de la sainteté peut parfois sembler suspecte. En effet, qualifier « d'impie » un comportement quelconque est considéré comme un jugement ou de l'intolérance. Si nous voulons être « sans tache ni ride » (voir Ép 5.27), nous devons savoir discerner quelles attitudes, quelles actions et quelles habitudes sont pures, et lesquelles ne le sont pas. Ce genre de tri vous attirera des ennuis avec les pluralistes.

Parmi les chrétiens conservateurs se trouve parfois cette mauvaise conception : si nous sommes réellement centrés sur l'Évangile, nous n'aurons pas besoin de règles, d'impératifs ou d'effort moral. Nous évitons de confondre les indicatifs (ce que Dieu a fait) et les impératifs (ce que nous devrions faire), à un point tel que nous sommes réticents à l'idée de laisser les commandements bibliques nous guider vers une conviction inconfortable au sujet du péché. Certains mots, comme zèle, effort et responsabilité, nous effraient. Les pasteurs ignorent comment s'y prendre pour annoncer la Bonne Nouvelle dans leurs prédications tout en exhortant fermement les fidèles à se purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit (2 Co 7.1). Nous savons que le légalisme (le salut venant de l'obéissance à la loi) et l'antinomisme (le salut sans que l'obéissance à la loi soit nécessaire) ont tous deux torts, mais des deux, l'antinomisme semble être un risque beaucoup plus raisonnable.

Vient ensuite la réalité que la sainteté exige un travail difficile et constant, et nous sommes souvent paresseux. Nous aimons nos péchés : il serait douloureux de les abandonner. Presque tout est plus facile que de croître en sainteté. Par conséquent, nous essayons et nous échouons, encore et encore, jusqu'à ce que nous cessions tout effort. Il est beaucoup plus facile de signer une pétition contre la barbarie d'un homme que d'aimer son voisin comme soi-même.

Obtenir son diplôme universitaire et être prêt à changer le monde est une chose. C'en est une autre de demander à Dieu d'un cœur résolu de nous transformer.

Enfin, beaucoup de chrétiens ont tout simplement mis leur sanctification de côté. J'en croise fréquemment qui doutent même que la sainteté soit possible. Non seulement parce que le processus est difficile, mais parce que nous imaginons que Dieu est difficile. Si la meilleure de nos actions n'est qu'un vêtement souillé (És 64.5), à quoi bon continuer ? Nous sommes tous des pécheurs incorrigibles. Rien de ce que nous faisons ne plaît à Dieu. Personne n'est vraiment humble, pur ou obéissant. La poursuite de la sainteté ne sert qu'à nous culpabiliser. Ainsi, nous pensons que nous accrocher à Christ est la seule chose qu'il nous reste à faire. Nous sommes aimés grâce à la justice imputée à Christ, mais l'obéissance qui plaît à Dieu est tout simplement impossible. Les authentiques superspirituels ne « recherchent pas la sainteté », ils célèbrent leurs échecs comme des occasions de magnifier la grâce de Dieu.

### ***IL PEUT VOUS EN TENIR RIGUEUR***

De plus en plus de chrétiens cherchent à développer avec créativité toutes sortes de moyens pour établir des liens avec leur culture. On rencontre partout des chrétiens enflammés pour l'implantation d'Églises et pour l'avancement du royaume de Dieu, de même qu'un bon nombre de croyants passionnés par une théologie exacte jusque dans les moindres détails. Je dis *oui* et *amen* à tout cela. Sans blague. Il n'est pas nécessaire de détruire ce qui est bon et vrai sous prétexte qu'il y manque une autre chose bonne et vraie. Dans le livre de l'Apocalypse, Jésus fait l'éloge des Églises qui lui sont fidèles à certains égards, et il leur demande ensuite de faire des efforts dans des domaines où elles courent des risques spirituellement. Je n'ai pas l'intention de vous faire sentir coupables d'être passionnés pour Mozart, la pêche à l'achigan ou Herman Bavinck. Il y a des centaines de choses que vous pourriez être appelés à rechercher en tant que chrétien. Or, selon la Bible, la sainteté devrait figurer en tête de liste dans les priorités de tous chrétiens.

Il nous faut plus de chrétiens sur nos campus, dans nos villes, dans nos Églises et dans nos séminaires qui uniront leur voix à celle de Paul et diront : « Prenez donc garde afin de vous conduire avec circonspection » (Ép 5.15).

Est-il possible que malgré tous les signes positifs de vie spirituelle au sein de votre Église et dans votre cœur, vous soyez tout de même négligents en ce qui concerne votre sainteté? À quand remonte la dernière fois où nous avons tenté d'appliquer un verset comme celui-ci : « Qu'on n'entende ni paroles grossières, ni propos insensés, ou équivoques, choses qui sont contraires à la bienséance ; qu'on entende plutôt des actions de grâces » (Ép 5.4), à nos conversations, ou pour juger de la valeur des films, des vidéos, des publicités et des émissions de télévision que nous regardons? Il ne doit exister aucune parcelle d'immoralité chez les saints (v. 3). Or, qu'est-ce que cela signifie? Sûrement bien des choses. Dans notre société saturée de sexe, je doute qu'il n'y ait aucune trace d'immoralité dans nos textos et notre humour. Que dire de nos vêtements, de la musique que nous écoutons, de notre jeu de la séduction et de la façon dont nous parlons des gens en leur absence? Si la lutte contre la pauvreté en vaut la peine, combien plus celle contre notre propre péché? Ainsi, les instructions données aux Églises du Nouveau Testament comportent peu de commandements nous incitant à prendre soin des gens dans le besoin, et même aucun commandement clair au sujet de la création d'organismes de charité. En revanche, il s'y trouve des dizaines et des dizaines de versets qui nous commandent à tous points de vue d'être saints, car Dieu est saint (p. ex. 1 Pi 1.13-16).

Je le répète, je ne veux dénigrer aucune des recommandations bibliques qui attirent l'attention des Églises et des chrétiens aujourd'hui. Affirmer que tout le monde a tort rendrait sans doute ce livre beaucoup plus intéressant, mais ce n'est pas le cas. Le ciel n'est pas en train de nous tomber sur la tête, et cela ne se produira pas aussi longtemps que Jésus n'en tombera pas le premier. Cela dit, il n'est pas nécessaire de prétendre que tout est mauvais pour reconnaître que nous n'avons pas raison sur toute la ligne. Il y a

une faille entre notre amour pour l'Évangile et notre amour pour la sainteté. Il faut que ça change. Prendre la sainteté au sérieux n'est ni du piétisme, ni du légalisme, ni du fondamentalisme. C'est ce à quoi sont appelés tous ceux qui ont été destinés à une vocation sainte par un Dieu saint.